

ACTU

• **BE CURIOUS.** Le prochain **"Week-end des curiosités"** aura lieu à Ramonville Saint-Agne, en plein air sur le port et dans les murs du Bikini, du mercredi 27 au dimanche 31 mai. L'occasion pour les curieux mélomanes de découvrir des perles sonores connues ou en devenir telles que Placebo, Tha Trickaz, Lily Wood & the Prick, Juan Atkins, Étienne de Crécy-Super Discount 3, Las Àves, Joke, Izia, DBFC, Husbands... Notons qu'un vide-grenier rock'n'roll aura lieu au Bikini le dimanche 31 mai. Plus d'infos au 05 62 73 44 77 ou www.leweekendescuriosites.com

• **RENCONTRE D'AUTEUR.** L'association Polars-sur-Garonne invite le français **Ian Manook** — auteur du roman policier multi-récompensé "Yerulderger" — pour deux rencontres-dédicaces, la première le mercredi 1^{er} avril à 20h00 dans les murs de la librairie La Préface à Colomiers, la seconde le jeudi 2 avril à 18h00 chez Ombres Blanches à Toulouse. Plus d'infos : <https://www.facebook.com/pages/Polars-sur-Garonne/705306452868084>

• **VAGABOND'ÂGE.** La Bibliothèque de Toulouse propose une programmation de contes intitulée **"Contes vagabonds"** destinée aux enfants tout au long de l'année. Cette programmation permet de faire découvrir le goût des histoires, de la lecture, du spectacle, des contes aux plus jeunes. L'entrée y est gratuite et il n'est pas nécessaire d'être abonné à la bibliothèque. Prochains rendez-vous : Mercredi 8 avril (10h00) à la Bibliothèque des Minimes, "Attention à la marche" retracera l'expérience du malchanceux, celui que l'on connaît tous, victime de catastrophes et dont on rit à ses dépens. Son histoire est celle d'un jeune homme fragile qui arrive à prendre confiance en lui, se rebiffe, s'attaque à l'insurmontable. Un conte tissé d'humour, de cruauté et de douceur (spectacle présenté par Michèle Bouhet et Jean-Louis Compagnon, dès 6 ans, inscription au 05 81 91 78 88). Samedi 11 avril (10h30) à la Bibliothèque Duranti, Vanessa Lefebvre nous emportera dans un voyage épique avec "Parole de mammoth", guidé par deux enfants à dos du géant. L'animal les emmènera au-delà des portes du rêve, mis en scène dans un conte accompagné de douces sonorités (enfants à partir de 3 ans, inscription au 05 62 27 42 51).

• **DES PROJETS À L'APPEL.** Les Vidéophages lancent un appel à projets pour la quatorzième édition de leur festival gratuit de plein air qu'est la **"Faites de l'image"**, qui aura lieu les vendredis 3 et samedi 4 juillet à Toulouse, et lors de laquelle le quartier Belfort sera mis en lumière. Les Vidéophages attendent les propositions afin de composer une programmation qui se déroulera sur un jour et deux nuits ; sont les bienvenus : courts-métrages, installations, performances audiovisuelles, expositions, ciné-concerts, petites fabriques et ateliers. Modalités d'inscription et renseignements au 05 61 25 43 65.

• **TZIGANERIES.** La huitième édition du festival **"Welcome in Tziganie"** aura lieu du 24 au 26 avril à Seissan dans la Gers (32). À l'affiche : Angelo Debarre Quintet & Noé Reinhardt (jazz manouche/France), Haidouti Orkestar (fanfare balkano orientale/France), Zargraf (musique tzigane/France), Ivo Papisov & his Wedding Band (musique traditionnelle/Bulgarie), Koza Mostra (ska balkanique/Grèce), Tekameli (rumba catalane/France), Les Yeux Noirs (rock tzigano yiddish/France), Fanfare Tirana & Tranglobal Underground (fanfare ragga-dub/Albanie-UK)... et d'autres encore! Programmation détaillée et renseignements : 06 05 31 66 18 ou www.welcome-in-tziganie.com

• **NOUVEAU LIEU CULTUREL INTRA-MURS.** Il se nomme **"La Taverne"** et a ouvert ses portes en novembre dernier en lieu et place de l'ancien "Barrio Latino" au 144, avenue de Muret (quartier Croix de Pierre, face à l'ancien Théâtre de La Digue). Il s'agit à la fois d'un restaurant (ouvert sous réservation) et d'un complexe événementiel comprenant une grande salle avec bar, ainsi qu'une grande terrasse couverte (capacité : 800 personnes). Programmés par des organisateurs divers, des concerts en tous genres y ont eu lieu. Electro, punk, rock, funk, musique des Balkans, reggae... tous les registres y ont chapitre. Plus d'infos : <http://www.lataverne-toulouse.com/>

• **LE CIRQUE S'INVITE AU MUSÉE.** Le dimanche 12 avril à partir de 16h00, le cirque envahira le **Musée des Augustins** (21, rue de Metz, métro Esquirol, 05 61 22 21 82) pour une visite aussi rythmée que documentée. Pour l'occasion, les circassiens investiront cloître, église et salles d'exposition pour raconter à leur manière l'histoire de ce patrimoine toulousain et de ses œuvres. Entre acrobaties, jonglage et voltiges... vous découvrirez le musée d'une manière fort insolite. Un guide survolté mènera cette déambulation riche et mouvementée pour un moment de partage artistique et humain atypique créé sur mesure par Culture en Mouvements et mise en scène par Albin Warette, avec la participation d'Interpretis. En savoir plus : www.culturemouvements.org

Liberté d'expression

Notre confortable désespoir occidental

Par Céline Nogueira, auteure, metteuse en scène, coach et enseignante au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse.

Mots vides de sens, excès d'émotion...

Dans ce moment post-traumatique suivant les attentats de Charlie Hebdo, pour comprendre et gérer le présent, il est tentant en tant que directrice d'acteurs, d'établir le parallèle entre le comportement du citoyen et celui de l'acteur confronté à la Tragédie. Et s'il est un jour où l'un et l'autre sont le plus prêts à mesurer leur rôle et le poids de leur responsabilité, c'est dans "la crise". Ce moment où le citoyen est tenté, porté par le mythe voltairien de sa liberté d'expression « à la française » ou celui barthésien de l'acteur « possédé par un don divin », de se complaire dans un trop-plein d'émotions qui le submerge et suspend sa raison. Pour l'acteur réaliste, tout l'enjeu est de transformer l'émotion en action — ces gestes qui donnent à voir nos intentions et objectifs. Et tandis que je cherchais les actions engagées dans une construction, je voyais nombre de citoyens, transpirant peur, plainte, compassion, culpabilité inversée, colère, effroi, haine, et reconnaissais là l'appel à l'aide de l'acteur submergé par le flot mélodramatique vain.

Soumis aux pathos, quelques tentatives de réactions solidaires ont surgi comme des soubresauts *post mortem* : s'abonner à vie à Charlie Hebdo, se ruer sur le prophète à la larve et partager via les réseaux sociaux, à la manière d'improvisations sauvages, nos « je veux comprendre », je veux que cette barbarie ait un sens, elle doit avoir un sens. Mais l'absence de sens — d'objectif — s'est révélée dans la débordante manifestation par centaines de milliers — rassemblement à l'émotion exponentielle pour exprimer... qu'il faut s'exprimer. Et tandis que les chefs d'état menaient un bal des affreux, nos partenaires de jeu devenaient confus et une fois les millions de voix et de crayons levés au nom de notre liberté d'expression, l'on se demandait soudain : « mais au fait... exprimer quoi ? »

Le citoyen en état de choc : un acteur sans méthode

Le citoyen ressemble alors à l'acteur qui a jeté pêle-mêle ses tripes sur le plateau ou à celui qui sort de formation, de sa scène ou d'une ovation et se dit, dans une torpeur un peu bête, un peu abandonné et un peu coupable de l'être, « et maintenant ? ». C'est du malaise post-traumatique — ou stupeur — qui se joue dans ce moment où l'on passe de « liberté d'expression » à « liberté de dire quelque chose ». Le Quoi. Et c'est dans cet espace qu'il nous appartient, artiste et citoyen, de remplir ce que l'on peut mesurer notre responsabilité réelle, et par là-même notre impuissance. Car quel débat pouvons-nous espérer, de quelle critique pouvons-nous accoucher si nous omettons de définir les mots que nous employons ?

Dans l'effervescence de l'émotion écorchée vive, la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem défendait dans sa lettre aux enseignants l'idéal de la République via l'image d'une école qui « transmet une culture commune de la tolérance mutuelle et du respect » où l'on y « apprend à refuser l'intolérance, la haine, le racisme et la violence », qui « éduque à la Liberté de conscience, d'expression et de choix du sens que chacun donne à sa vie : l'ouverture aux autres et la tolérance réciproque (...) à l'Égalité et à la Frater-

nalité (...) tous égaux (...) sans aucune discrimination ». Soupir. Cette Ode à la Sainte Trinité "Liberté-Égalité-Fraternité" ne vibre pas, car nous ne la reconnaissons pas, dixit des professeurs eux-mêmes estimant que « ces attentats, par des élèves de l'école républicaine, sont un échec de l'Éducation Nationale ». Des mots sentencieux, mais des mots de terrain, réalistes, qui dévoilent l'étendue de notre ignorance : « d'une part les *Musulmans* ça n'existe pas : il y a les *Sunnites*, les *Chiites*, les *Wahhabites/Salafistes*, les *Soufis*, etc. chacun étant l'hérétique de l'autre (...). Tout ce qu'on peut faire, c'est montrer à ces gamins perdus que l'interprétation du Coran est diverse ». L'absence de définition crée le non-dit idéal qui permet au tout public d'y engouffrer fantasme et projection. Il nous faut donc connecter le mot à l'expérience spécifique.

Pour comprendre le drame, l'acteur doit démêler les liens de Cause à Effet, lire entre les lignes. Exit l'École, entre La Famille avec sa Secrétaire d'État, Laurence Rossignol, qui attend des familles un rôle majeur à jouer dans l'apprentissage du civisme et de la transmission des valeurs de tolérance, de "respect de l'autre" et des parents (...) une mission éducative. Cette rhétorique prend pour acquis que tous les parents de France sont au fait de ces valeurs et comme si l'appropriation et l'intégration venaient d'un coup de baguette magique au passage de la frontière où toute religion, éducation, émotion « étrangère » à la République disparaissaient au profit d'un ADN renouvelé estampillé Laïcité.

Ainsi, quand Manuel Valls scande « *ghettos* » et « *ségrégation* », des mots chargés d'expérience quotidienne commune, ce réalisme choque. Et tandis que ses ennemis lui jettent la pierre pour oser égratigner le masque de la République, voilà que Valls surfe là où le politicien s'aventure peu : le métier d'acteur, le "dire vrai". Ses mots, contrairement à ceux symboliques et loin de la réalité de Belkacem et Rossignol, collent avec l'expérience de tous les citoyens. Ils vibrent enfin. Et c'est, avec un sens du timing opportun, que le Premier ministre crée la Relation à l'autre. Pour un temps seulement. C'est qu'il nous en faut, citoyens et politiciens français, du courage pour nous extirper de notre culpabilité, bien chrétienne, elle. De ce remords ou cette honte dont notre France ne sait plus comment se dépatouiller après des siècles d'esclavagisme, de colonialisme, de racisme et de brutalité pas tout à fait assumés. Une France qui peine à utiliser les bons mots face à cet islamisme théocratique barbare qui aiguise son objectif sans faille et sans émotion. Et de cela, lui, ne s'en excusera pas.

Et pendant que nous nous indignons fébriles et sans objectifs précis, les drames oversimplifiés des médias mainstreams jouent du *méchante et du gentil* comme, au Moyen Âge, les « *morality plays* » condamnaient l'échec moral ou spirituel de tel peuple ou telle religion. Fox News sensationnalise les "No-Go zones", Canal+ tape sur Fox News et l'on rit de bon cœur. La diversion — le divertissement — est plus supportable que le Réalisme. C'est donc en toute logique machéenne que les internautes s'indignent que des vendeurs fassent fortune via Ebay « sur le dos » de Charlie Hebdo ou s'extasient sur l'héroïsme #LassanaBathily tandis qu'ils restent de marbre devant le lointain Nigeria, le Congo ou les milliards de dollars que fait Monsanto sur notre dos.

D'un côté nous jonglons avec nos gestes réflexes tels des acteurs d'une impro ratée pour réclamer notre « *liberté d'expression* » obso-lète, de l'autre nous courbons l'échine à plus de lois liberticides. Paradoxe du comédien ? Manuel Valls, déjà à l'origine de la Loi de programmation militaire contre le terrorisme avec son arsenal de mesures de surveillance et de restrictions des libertés, tire le fil de l'émotion toute fraîche pour justifier plus de surveillance au nom de la sécurité nationale. Tout acte d'apologie du terrorisme est censuré et une chasse aux sorcières ouvre la voie d'arrestations abusives. Toujours indéfini, c'est le mot « *terrorisme* » ou « *radicalisme* » qui est libre d'interprétation et non l'individu. Tant que le citoyen se passe de définition, sa liberté d'expression est comme à l'acteur son don : précieuse et glorifiée par sa puissance symbolique.

Il y a quelque chose de pourri dans ce Royaume...

L'artiste n'est pas un citoyen comme tout le monde, comme l'occidental n'est pas un citoyen comme les autres. Mais si l'artiste est un privilégié, ce n'est pas parce qu'il aurait un quelconque don divin ou un statut social enviable — corde à son cou qui l'empêche d'accéder à la propriété ou aux congés maternité —, mais parce qu'il a pour mission de choisir et révéler. Révéler les choix des autres. Révéler ce qu'il y a de précieux ou de pourri dans notre monde. Il a le devoir — surtout s'il est un artiste à la liberté subventionnée — de parler. Il nous appartient de protéger cette liberté et de faire preuve d'humilité face à ceux qui n'en ont pas. Contrairement à Élisabeth Badinter, qui s'adresse à la femme musulmane voilée qui l'indispose jusqu'à l'insulte. Dans son confortable désespoir de femme occidentale privilégiée, Madame Badinter parle de la burqa comme une affaire de choix. Comme si une femme musulmane pouvait brûler son voile comme on brûle un soutien-gorge. Comme si la soumission de la femme n'était qu'une affaire musulmane. Comme si, en France, nous étions exempts d'un patriarcat répressif qui abîme autrement le visage des femmes. C'est un choix que de vouloir comprendre l'autre quand la mode est de s'étriper. Choisir le corps terrien, Nijinskien, qui virevolte et s'ancre face au « *racisme* » glissant insidieusement vers une « *islamophobie* », ou celui engoncé, que la censure politesse et bienséance a inhibé. Choisir le roseau de Pina qui s'arque-courbe défiant la chute, le clown qui rit à la face de l'abomination ou le fou qui accuse la folie de son Roi Lear jusque la pendoison.

« Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde »

Ainsi, ce que peut nous enseigner « *Charlie* », c'est l'urgence à nous réapproprier nos actes comme une thérapie de choc friedmannienne inversée, pour retrouver l'authenticité et l'innocence de nos gestes. C'est la conscience citoyenne, politique donc. La référence brechtienne à la bête immonde a circulé pour définir ce terrorisme commodément indéfini. Mais il en est une autre bête tapie dans le noir, dans la faille de notre totale inattention, qui nuit à l'acteur comme au citoyen : l'habitude. Celle qui assomme la rêverie, robotise nos « *je t'aime* », nous prive de nouvelle expérience. L'habitude de se désengager à ce point de soi, que je ne parle que par un « *tu* » ou « *on* » qui me désresponsabilise et me désidentifie au point de réaffirmer que « *je* », ce *Qui*, est définitivement un autre. Dans cet état de crise, il est urgent de questionner, tel un acteur discipliné et alerte, nos habitudes, ce que derrière un selfie #NotInMyName je choisis, ailleurs, en mon nom. La fermeture d'un théâtre, la censure d'une exposition, l'esclavagisme moderne, la nourriture que je mets dans mon chariot, mon assiette, mes boyaux, mon cerveau, la fermeture d'une usine, d'un barrage, la prostitution... Ce que « *Je suis Charlie* » cache en anamorphose, ce n'est pas l'atteinte à notre liberté d'expression, mais un miroir tendu vers son contenu. Vers ce *Je*, ce *Qui*, ce *Quoi* et *Comment* capables de conjurer ces ambassadeurs de Holbein empêtrés dans un confortable désespoir occidental fait d'ocillères et de vanité.

Tel l'acteur face au drame, le citoyen tente de résoudre le sien. Mes parents, en « *bons immigrés portugais* », connaissent la valeur d'un « *charité bien ordonnée commence par soi-même* » et tous ces proverbes qui n'ont aujourd'hui plus de sens. Ce que leurs actes me prouvent, c'est que le pouvoir est quotidien. Et il m'appartient de définir quelle en sera son expression. C'est cela, pour un artiste, comme un citoyen, la liberté d'expression.

» Céline Nogueira

• Dernière mise en scène : "The Crucible" ("Les Sorcières de Salem") d'Arthur Miller, à La Fabrique (en anglais, dans le cadre du festival "Universcènes"). Dernier ouvrage paru : "Noli me tangere" (Éditions Indigo)

